

Dubois-Fontanelle et « La vestale »

par Georges Salamand

Jean-Gaspard DUBOIS, qui n'est pas encore DUBOIS-FONTANELLE, voit le jour le 27 octobre 1737 à Grenoble, dans un milieu de petite bourgeoisie. Après de bonnes études au collège de la ville, le garçon gagne Paris, pour se placer sous la protection de son compatriote, l'abbé de MABLY, frère de CONDILLAC, philosophe politique et écrivain réputé.

Drôle de carrière !

Grâce à MABLY, Jean-Gaspard entre comme rédacteur à *L'Année Littéraire* de FRERON, l'ennemi de VOLTAIRE tout en démarrant une carrière d'auteur dramatique. Ses deux premières pièces, jouées à la Comédie Française, feront un four retentissant. Devant l'échec, DUBOIS extrêmement impécunieux fait quelques traductions d'auteurs anglais injouables sans pour autant abandonner la carrière de journaliste, à la *Gazette des Deux-Ponts*, le journal de la petite principauté germanique qu'il gagne comme réfugié après le scandale de la parution de son drame *Ericie ou La Vestale*. De retour à Paris en 1776, DUBOIS devenu DUBOIS de FONTANELLE, qui tire le diable par la queue, retrouve une place comme directeur politique de la

Gazette de France, avant de s'installer à Grenoble sous la Révolution. Professeur à l'école centrale, il aura le jeune BEYLE comme élève et sera, sans doute, à l'origine de la vocation de STENDHAL à qui il révèle la littérature politique, les auteurs anglais, mais aussi à se méfier des pédants. STENDHAL, ironique, gardera néanmoins un très bon souvenir de son maître, « un excellent homme ».

Conservateur de la bibliothèque publique de Grenoble – où il a CHAMPOLLION aîné comme adjoint – et doyen de la faculté des lettres où il enseigne l'Histoire, DUBOIS-FONTANELLE meurt le 15 février 1812... toujours aussi pauvre.

Considéré souvent comme un personnage secondaire, voire médiocre, de la littérature française, DUBOIS-FONTANELLE est un véritable paradoxe. Arborant une fausse particule au moment même où, devant les événements, la plupart des vaniteux retireraient la leur ; ce Voltairien, détracteur de ROUSSEAU... mais aussi de SHAKESPEARE ; ce grand timide, perclus de douleurs et pauvre comme Job était le légitime mari d'une

« grosse et grande Allemande » – en réalité néerlandaise – Marie-Thérèse MOLL, épousée à Trèves alors qu'elle était la maîtresse en titre du colonel-prince Max des Deux-Ponts, futur roi de Bavière, probablement, selon STENDHAL, père de la petite Caroline DUBOIS-FONTANELLE, bientôt madame Charles RENAULDON, maire de Grenoble.

Cocu « royal » des œuvres de Madame MOLL – vive la contrepèterie rabelaisien-

ne sur les « femmes folles à la messe » ! – le bon DUBOIS n'en avait cure, d'autant moins que l'enfant du péché bénéficiait d'une rente viagère de l'amant princier.

Au feu !

Or, c'est ce Nimbus, journaliste, gazetier et échetier, qui sera à l'origine d'un véritable scandale littéraire, celui de *La vestale* en 1768. On connaît le sort des prêtresses romaines, choisies dès l'enfance et destinées, sous peine de tortures et de mort – enfermées vivantes dans un sépulcre – à conserver et à alimenter le feu de la déesse Vesta... tout en gardant couvert, sinon éteint leur propre feu intime, pompières-pyromanes en quelque sorte. Avec son drame intitulé *Ericie ou La vestale*, DUBOIS-FONTANELLE, s'attaque aux vocations forcées, à la manière de VOLTAIRE dans son dictionnaire philosophique, accusant l'Église de s'opposer à l'inoculation antivariolique chez les filles pour la seule raison que ces enfants, échappées à la mort, sont alors défigurées à vie par la maladie et donc gagnent contraintes et forcées le couvent... avec leurs dots.

Un censeur imbécile, M. de SAINT-FARGEAU, père du régicide conventionnel, fera saisir, lacérer et brûler par le bourreau les exemplaires du livre interdit. Refusant de faire amende honorable, l'écrivain grenoblois organisera des représentations secrètes, puis la diffusion sous le manteau, de sa médiocre pièce :

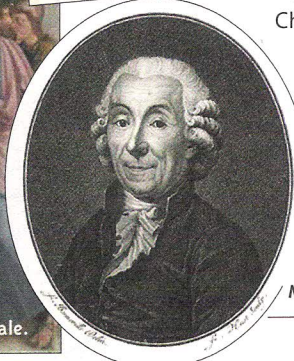
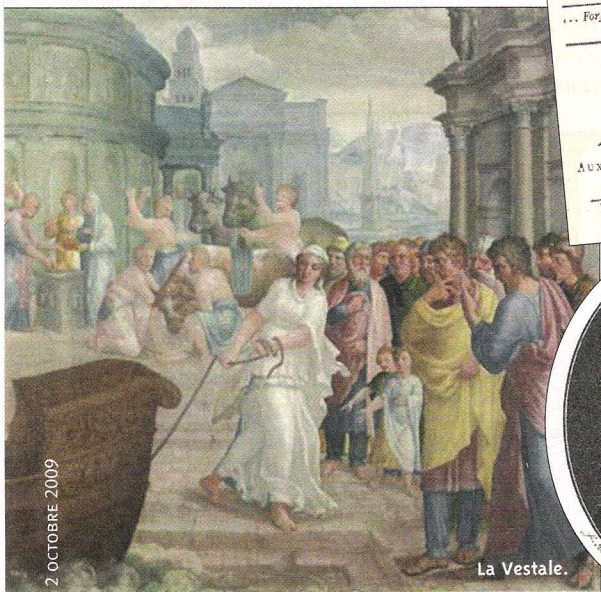
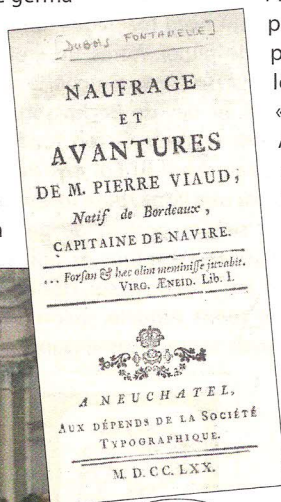
« Vestales, répondez ! Vous vîtes mes dégoûts, De ce séjour alors me repoussâtes-vous ? C'était votre devoir, vous serrâtes mes chaînes »

Trois malheureux colporteurs ayant diffusé ce chef-d'œuvre, seront marqués au fer et condamnés à cinq ans de galères.

Heureusement pour l'auteur, le censeur n'avait pas lu le roman du Grenoblois décrivant les aventures (sic) de Pierre VIAUD, aïeul de LOTI : naufrages, bateau à la dérive, courte paille truquée et cannibalisme où, bien entendu, c'est le corps du jeune noir, serviteur et mousse, qui est mangé par les marins blancs.

Il était un petit navire...

(1768)



Mably